Gabriel AUBERT, Amy HENEVELD et Cinthia MELI (dir.),
*L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII^e-
XVIII^e siècles)*, Actes du colloque international de
Genève, 11-12 septembre 2014

Paris, Honoré Champion (« Colloques, congrès et conférences sur le
classicisme », 20), 2018

Sylviane Albertan-Coppola

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9081>
DOI : 10.4000/rhr.9081
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018
Pagination : 552-554
ISBN : 978-2-200-93188-9
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « Gabriel AUBERT, Amy HENEVELD et Cinthia MELI (dir.), *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII^e-XVIII^e siècles)*, Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014 », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9081> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9081>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

Gabriel AUBERT, Amy HENEVELD et Cinthia MELI (dir.), *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII^e- XVIII^e siècles)*, Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014

Paris, Honoré Champion (« Colloques, congrès et conférences sur le
classicisme », 20), 2018

Sylviane Albertan-Coppola

RÉFÉRENCE

Gabriel AUBERT, Amy HENEVELD et Cinthia MELI (dir.), *L'éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII^e-XVIII^e siècles)*, Actes du colloque international de Genève, 11-12 septembre 2014, Paris, Honoré Champion (« Colloques, congrès et conférences sur le classicisme », 20), 2018, 24 cm, 258 p., 45 €, ISBN 978-2-7453-4520-2.

- ¹ Ce volume collectif de quatorze contributions vise à établir « une théorie de la littérature prédicative », comme l'annonce C. Meli dans son introduction. Son titre lui apparaît néanmoins comme problématique, à la fois dans l'objet, la perspective et les bornes qu'il indique. Pour commencer, la formule « éloquence de la chaire », issue de la période classique, repose sur plusieurs présupposés, tant techniques qu'historiques et disciplinaires. La question centrale étant : existe-t-il une homogénéité des formes d'éloquence qui permette de parler de « littérature prédicative » ? L'expression « entre écriture et oralité », qui relie deux modalités de discours, ne va pas non plus sans soulever de difficultés, ne serait-ce que par sa proximité trompeuse avec le syntagme

anglais « orality and literacy », théorisé par Walter J. Ong et qui renvoie au rapport de deux cultures discursives opposées. Il importe à cet égard de souligner que l'objectif du colloque de Genève était d'examiner les écrits prédicatifs pour eux-mêmes en se penchant d'une part sur la fonction du sermon, d'autre part sur ses particularités stylistiques. Enfin, les limites chronologiques retenues, à savoir du XIII^e au XVIII^e siècle où commence à se diffuser le papier, ont abouti à un certain déséquilibre du contenu du volume : moins d'études sur le XIII^e siècle que sur le XV^e, primauté des études sur le XVII^e siècle. Mais cela ne fait que confirmer l'importance de l'âge classique dans l'histoire littéraire de la prédication. Il ne pouvait donc être question pour les directeurs du volume de proposer un parcours chronologique. Il s'agissait plutôt pour eux de concevoir un modèle théorique aidant à saisir les rapports qui unissent l'écrit prédicatif à l'événement liturgique qui le fait naître.

- 2 Marco Mostert rappelle ainsi, dans son article sur la prédication médiévale, que le mot « sermon », avant de constituer un genre littéraire, renvoie d'abord à un discours oral, prononcé dans un cadre liturgique, et Isabelle Brian met l'accent, en s'appuyant sur des sources documentaires (archives, manuels, gravures) d'Ancien Régime, sur le rôle fondamental du corps dans l'éloquence de la chaire. Il ne faut effectivement pas négliger la nature événementielle du sermon, comme le souligne Carolyn Muessig au sujet des *reportationes* médiévales du franciscain Bernardin de Sienne, qui attribue à l'écoute des sermons un statut sacramentel. Selon un principe paulinien, « la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (II Cor. 3 : 6), ce qui n'empêche pas les prédicateurs, qui – entre chaud et froid – peinent à fixer les frontières entre parole vive et écriture, de rédiger en grande partie leurs homélies (Laurent Susini). La pratique de Bossuet, étudiée par Christine Noille, montre en effet que sa production écrite résulte de techniques rhétoriques identiques à celles de sa production orale : elles relèvent à son sens d'un régime textuel commun. Une réflexion sur la prédication protestante dans la France du XVII^e siècle amène ainsi Julien Goeury à poser une question essentielle : ces sermons ont-ils été « prononcés comme ils ont été écrits, ou bien écrits comme ils ont été prononcés » ? La réponse est délicate tant est grand l'enchevêtrement des pratiques, qui n'obéissent pas à un processus logique menant de l'oral à l'écrit ou de l'écrit à l'oral.
- 3 C'est que les fonctions de l'écrit prédicatif ne se réduisent pas à celle de brouillon préparatoire. Les collections de sermons modèles, à visée pédagogique, sont monnaie courante (au XIII^e siècle ceux de Jacques de Vitry par exemple, ou ceux de Robert Rypon dans les années 1420). Les recherches menées par Michel Zink et Holly Johnson font apparaître encore d'autres fonctions, comme la mission spirituelle des recueils du XIII^e siècle qui conservent les sermons en langue vulgaire à l'usage du lecteur profane. À l'ère de l'imprimerie, c'est à l'écrit que seront confiées ces fonctions supplémentaires des sermons, ce que révèlent, d'après Olivier Millet, les péri-textes des sermons de Calvin : dans la lignée des sermons médiévaux, les textes publiés sont destinés à former les pasteurs, mais ils s'adressent aussi aux laïcs afin de les guider dans leur lecture de la Bible et relèvent alors de la littérature exégétique, sans parler des lectures substitutives permettant aux fidèles de bénéficier de prêches, malgré leur interdiction avant l'édit de Nantes.
- 4 Mais tous les orateurs ne tiennent pas à l'édition de leurs sermons. L'ecclésiastique anglican John Donne, notamment, ne souhaitait pas diffuser ses sermons et ce n'est qu'après sa mort qu'ils ont été publiés par les soins de son fils qui, conclut Peter McCullough, a fait d'écrits préparatoires à l'oral une œuvre prédicative. L'analyse par

Viviane Griveau-Genest du cas de Jean Gerson, chancelier de la Sorbonne, prouve par ailleurs que, dès le ^{xv}^e siècle, l'affirmation d'une identité auctoriale pouvait passer par une écriture de l'oralité, autrement dit une oralité fictive. Cependant l'examen du *Jeu d'Adam* par Véronique Dominguez fait ressortir qu'il répond à des règles du jeu complexes où l'éloquence du corps et la portée de la voix rendent hommage à Dieu, si bien qu'on peut le considérer comme « un répertoire de performances para-liturgiques de haute tenue ».

- 5 Les études réunies dans ce volume nous invitent donc à une lecture éclairée de ces textes sacrés, qu'il faut se garder de confondre avec la prédication qui en est la source. Comme le font Anne Régent-Susini dans son analyse de la polyphonie des oraisons funèbres de Bossuet ou Ruth Whelan dans son examen des techniques oratoires de Jacques Abbadié qui conjugue une rhétorique de la citation avec la rhétorique du tableau, il est possible dès lors d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion sur la spécificité de cette littérature qui fait du prédicateur un écrivain.

AUTEURS

SYLVIANE ALBERTAN-COPPOLA

Université d'Amiens.